

L'exploration de la Virginie

DOCUMENTAIRE N. 614

C'est sur le littoral de l'Océan Atlantique que vient aboutir, en rivages verdoyants et en riantes criques, un des premiers Etats de la Confédération américaine, la Virginie, où s'implanta d'abord la colonisation anglaise dans le Nouveau Monde. En 1957, la Virginie a fêté le 350e anniversaire de la fondation de Jamestown, la première ville créée par les colons sur le James River, fleuve qui, comme la ville, tire son appellation du Roi Jacques Ier d'Angleterre. Quant au nom de la région, il lui fut donné en l'honneur de la Reine

Elisabeth d'Angleterre, surnommée la Reine vierge.

Revenons en arrière, à la conquête espagnole à la suite de la découverte du continent par Christophe Colomb. Les immenses richesses que l'Espagne tirait de ses nouvelles possessions faisaient vraiment envie aux Anglais qui, non contents de piller les galions espagnols, aspiraient à s'emparer des sources elles-mêmes de ces richesses. Après de premières tentatives infructueuses avait été fondée à Londres une société qui, forte de l'autorisation royale, avait armé trois pe-



En 1607, la baie de Chesapeake accueillait la flotte de l'expédition anglaise sous les ordres du capitaine Newport. La côte était basse et marécageuse, mais l'emplacement choisi pour construire le premier fortin était facile à défendre et d'une communication aisée avec la mer. C'est là que John Smith commença à construire la ville de Jamestown, en luttant contre les facteurs défavorables: maladies, et attaques incessantes de groupes indiens.



C'est à l'audace de John Smith que l'on doit la fondation de la colonie de Virginie. En effet, cet intrépide capitaine, affrontant des dangers de toutes sortes, explora cette région sauvage où il avait débarqué, relevant des cartes géographiques fort détaillées. Il encouragea par son intrépidité les hommes de l'expédition, décidés à l'abandon par l'épuisement, les déceptions, la faim et les épidémies. Il affronta de redoutables tribus d'Indiens qui entravaient constamment la progression des colons avant que ces derniers parviennent à s'en faire des amis.

tits navires pour tenter une nouvelle expédition dans ces terres si favorisées du continent américain.

Le 26 avril 1607, la petite flotte arrivait en vue des côtes de la Virginie et pénétrait dans les eaux calmes de la baie de Chesapeake. Le commandant en était le capitaine Newport, qui connaissait déjà le Nouveau Monde pour y avoir participé à la mise à sac de plusieurs villes espagnoles en Amérique.

Parmi les autres chefs de la Compagnie londonienne on comptait le capitaine John Smith, qui allait être le véritable fondateur de la Colonie et l'explorateur de cette région. Mais le passé aventureux de ce jeune homme n'inspirait qu'une confiance toute relative aux autres membres de l'expédition,



Jaloux des richesses que les Espagnols exportaient à partir du Nouveau Continent découvert par Colomb, les Anglais tentèrent de conquérir ces terres aux richesses inépuisables. Une société fut constituée à Londres pour organiser une petite expédition de trois navires sous les ordres du capitaine Newport. En avril 1607, la petite flotte jetait l'ancre dans les eaux aux rivages riches d'une végétation luxuriante.

qui décidèrent de le reléguer au second plan en ne lui confiant que des missions secondaires.

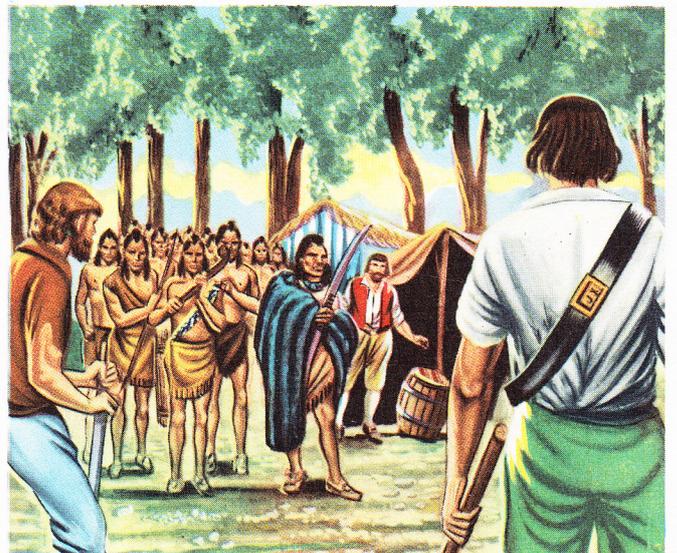
John Smith avait fui très jeune l'Angleterre pour prendre part aux guerres sur le Continent. Revenu dans son pays, instruit de l'art militaire dans la cavalerie, il partit en Hongrie où se disputait une guerre entre les Chrétiens et les Turcs. Pendant deux ans il avait pris part aux combats et était parvenu, grâce à sa science de la stratégie, comme à son astuce, à délivrer une ville assiégée, gagnant ainsi le grade de capitaine. Tombé par la suite aux mains des Turcs, il était parvenu à s'enfuir, revenant du Caucase en Angleterre.

Le Conseil de la Compagnie avait décidé que la Colonie devait être fondée, si possible, le long du fleuve en un emplacement salubre, facile à défendre, de sorte qu'un navire en provenance de la mer remontant le fleuve puisse facilement y jeter l'ancre.

Le lieu choisi par les premiers explorateurs qui avaient débarqué répondait à cette dernière exigence, mais il était situé sur un sol bas et marécageux. Tous se mirent donc à l'ouvrage pour construire un fortin, abattant des arbres et plantant des tentes. Mais l'imprévoyance du chef élu par le Conseil exposa les colons à de graves périls; il ne s'était, en effet, nullement soucié d'aménager les défenses nécessaires ni d'entraîner ses hommes. Les Indiens ne tardèrent pas à se présenter; un groupe armé d'arcs et de flèches parut même très menaçant. La vue des mousquetons braqués dans leur direction les persuada pourtant de l'intérêt de battre en retraite. Quelques jours tard, Newport et Smith remontaient le fleuve dans un dessein d'exploration et étaient accueillis amicalement par les populations riveraines. À leur retour, quelle ne fut pas leur douloureuse surprise de constater que Jamestown avait été attaquée et que l'on y comptait des morts et des blessés. Ce fut une pénible expérience qui fit comprendre au président la nécessité de ceindre le fort d'une robuste protection gardée par des sentinelles bien armées.

Les vivres vinrent à manquer, décidant Newport à retourner en Angleterre pour s'y ravitailler. Il laissait sur place 104 hommes en promettant de revenir au plus vite. Les rations quotidiennes furent réduites à un peu de blé et d'orge cuits à l'eau où grouillaient les vers: les premiers cas de maladie commencèrent à se déclarer, et en quelques mois le nombre des colons fut réduit de moitié.

John Smith se révéla le seul en mesure de faire face à cette tragique situation avec une énergie que n'avaient pu entamer ni la faim ni les fièvres. Il prit donc le comman-



À peine débarqués, les Anglais jetèrent les bases d'une nouvelle ville, qui porta le nom de Jamestown. Mais l'incapacité et l'inexpérience du nouveau chef qui venait d'y être élu par les colons, valut à ses administrés d'être exposés à bien des risques et, avant tout, aux attaques des Indiens. Ces derniers, en effet, puissamment armés, attaquèrent les Anglais; seule la vue des armes à feu les décida à la fuite.

dement du groupe des survivants. La plus grande partie des colons était partie avec l'illusion de trouver facilement et rapidement la richesse, et s'adaptait mal à la nécessité de travailler manuellement. C'est l'exemple du capitaine et son indiscutable autorité qui décidèrent même les plus rétifs à se mettre à l'ouvrage pour organiser la défense et pour construire des habitations à la place des tentes fortement endommagées. En même temps, accompagné de quelques hommes choisis parmi les plus audacieux, il partait à la recherche d'approvisionnement.

Les Indiens avec qui il entrait en pourparlers ne voulaient lui offrir que quelques poignées de blé en échange d'une hache. Quelques coups de feu les firent se disperser dans le bois, et Smith put alors constater que leurs huttes regorgeaient de blé. Les hommes étaient tentés de se ruer sur une telle richesse, mais Smith, se prévalant de son expérience militaire, ordonna de se préparer à faire face à une attaque qui n'allait pas tarder à se déclencher. En effet, un peu plus tard, les Indiens revenaient en grand nombre portant une effigie de leur totem et décochant des flèches. La salve des mousquetons abattant l'idole et ses porteurs mit à nouveau les Indiens en fuite. Peu de temps après, un guerrier se présentait pour négocier la restitution du totem. Par gestes plutôt que par phrases, le capitaine leur fit comprendre que s'ils chargeaient sa barque de blé, ils obtiendraient à la fois son amitié et des cadeaux. C'est ainsi que la paix fut conclue.

Poussé par son esprit d'aventure et par le désir de connaître toujours plus à fond le pays, Smith entreprit une autre expédition de sondage. Il remonta jusqu'où cela lui fut possible un affluent du James; puis il poursuivit son voyage sur une pirogue, accompagné seulement de deux indigènes. A un certain moment, s'étant aventuré dans le bois parmi les étangs, il se trouva encerclé par des chasseurs indiens. C'est en se faisant un bouclier du corps de ses serviteurs indiens qu'il parvint à échapper aux flèches des assaillants, mais, blessé et tremblant de froid, il dut à la fin se rendre. Les Indiens le promenèrent dans toute la région, jusqu'à la demeure du chef de toutes les tribus du pays. C'était Powhatan qui l'accueillit entouré de ses guerriers parés pour la cérémonie. Il était richement vêtu et avait un port majestueux qui forçait le respect.

Il demanda la raison qui avait poussé les Anglais à envahir leur pays; puis il réunit le Conseil des Notables afin

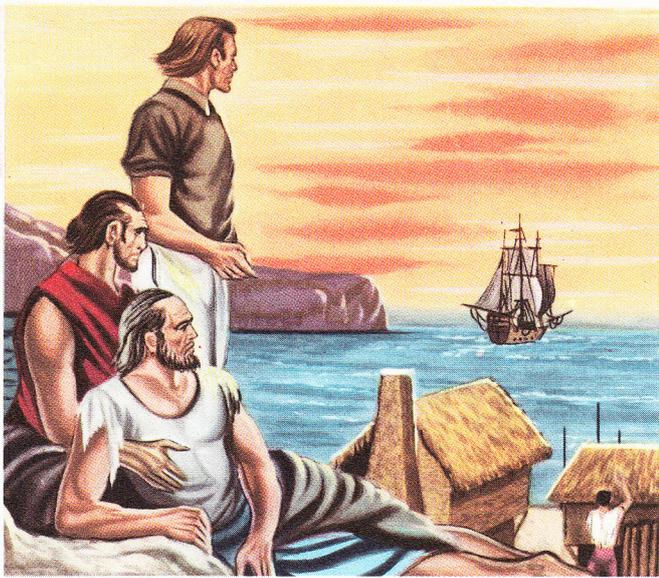


Newport et Smith partirent immédiatement en reconnaissance dans les nouvelles terres, et ils remontèrent le cours du fleuve James. Accueillis avec bienveillance par les tribus d'Indiens, ils leur firent cadeau de nombreux objets. Pendant le retour vers Jamestown, ils rencontrèrent un Anglais blessé qui les prévint que pendant leur absence les Indiens avaient attaqué le fortin; s'étant aperçu qu'un Indien les espionnait, ils firent feu contre lui, le mettant en fuite.

de délibérer. Smith fut à nouveau serré de près, battu comme plâtre et jeté à terre. Sa tête était déjà maintenue sur une pierre et les bâtons se levaient pour l'assommer quand Pocahontas, la fille préférée du chef, mue par un élan de compassion, intervint obtenant de son père qu'on fit don de la vie à l'explorateur. Au cours des semaines qui suivirent, Smith apprit la langue des Indiens. Puis, ayant promis une rançon, il fut renvoyé libre à Jamestown, convoyé par une escorte. Par la suite Pocahontas se rendit à plusieurs reprises au fort, apportant des vivres, cadeau de son père. Plus tard la jeune princesse devait épouser l'un des colons, John Rolfe et le suivre en Angleterre en compagnie de leur fils. Elle fut accueillie avec la curiosité qu'on devine et présentée à la Cour, où elle se comporta d'ailleurs avec une réelle aisance dans les atours somptueux des dames du XVIIe



Le capitaine Smith, audacieux, intrépide même, avait su, au cours de la colonisation de la Virginie, s'imposer aux Indiens s'efforçant d'éviter les massacres sanglants et inutiles, mais, malgré tout, l'existence se dessinait pleine de menaces pour les colons anglais. En effet, les vivres manquaient de manière inquiétante, et il n'était pas toujours possible de se faire céder par les Indiens d'importantes réserves alimentaires. Avec certaines tribus moins sauvages, il suffisait de quelques cadeaux, tels que couteaux, colliers et autres objets du même genre, pour recevoir en échange d'abondantes provisions; mais dans de nombreux cas il fallait recourir à la force pour obtenir l'indispensable. Dans ce pays, les Européens virent pour la première fois des animaux comme les dindons, et des plantes comme le maïs, le tabac et le raisin américain, que le vieux Continent ignorait encore.



La situation devenait à Jamestown chaque jour plus grave. La sous-alimentation avait entraîné des épidémies qui réduisirent en peu de temps les effectifs des Anglais, les décimant littéralement. Newport décida alors de revenir en Angleterre pour obtenir des ravitaillements en vivres, en armes et en médicaments. Il partit à cet effet avec un des navires, laissant à Jamestown une centaine d'hommes sous les ordres de John Smith.

siècle. Elle mourut subitement, quelque temps avant le retour en Virginie qui était déjà décidé.

Au mois de janvier, le navire de Newport revenait enfin avec le ravitaillement nécessaire; mais, des 104 qu'il avait laissés, 38 survivants purent fêter cet événement! Immédiatement après, un nouveau coup du sort frappait la colonie: un incendie détruisait toutes les installations.

Newport et Smith durent donc d'urgence s'occuper de la réfection du fort avant d'entreprendre une nouvelle expédition et des négociations avec Powhatan pour l'achat de vivres. Newport repartit alors en Angleterre et Smith entreprit à nouveau une longue randonnée dans le pays.

Les financiers de la colonie désiraient qu'il recherchât, en remontant le cours des fleuves, le passage au Nord-Ouest qui, d'après la légende, devait permettre de parvenir, par les mers du Sud, aux Indes et en Chine. Smith longea la baie de Chesapeake, reconnaissant méthodiquement tous les cours

d'eau et dessinait la carte de la région. Ses hommes exerçant une pression sur lui pour lui faire rebrousser chemin, il leur rétorqua qu'il serait honteux d'abandonner une mission inachevée, et c'est ainsi qu'ils continuèrent leur route et parvinrent aux cascades du fleuve Potomac.

Après un court séjour à Jamestown où sévissaient les épidémies provoquant un grave mécontentement, Smith reprit ses explorations, s'aventurant jusqu'à l'actuelle frontière de la Pennsylvanie. Les représentants des tribus qui y habitaient — de très beaux spécimens humains — se présentèrent spontanément aux arrivants, leur apportant des cadeaux et traitant comme un dieu le chef de l'expédition.

Les cartes tracées par Smith furent le résultat le plus tangible de ces expéditions, qui par ailleurs n'avaient pas abouti à la découverte du fabuleux passage, et encore moins à la découverte des métaux précieux.

A son retour, Smith était élu président de la colonie, et, avec son énergie contumière, il procéda au renforcement de la défense et à l'amélioration des conditions de séjour dans le fort, exigeant de tous le maximum d'efforts et privant de vivres les réfractaires. Quand Newport rentra d'Angleterre, il ramenait avec lui une centaine de nouveaux colons, mais pas la moindre provision pour l'hiver. Des qu'il fut reparti, ce fut Smith qui dut organiser la défense des nouveaux colons contre les tribus hostiles et s'occuper de leur ravitaillement. Pendant tout l'hiver, il se déplaça, obtenant par des cadeaux ou des menaces l'achat des vivres nécessaires, sans parler de la construction de nouvelles demeures, d'un autre fortin et de forages de puits.

Au mois de juillet suivant, le navire qui abordait venant d'Angleterre apportait la nouvelle que la Compagnie de Virginie venait d'être réorganisée, que les renforts et le ravitaillement allaient suivre et qu'on avait vu grand. Mais ce même navire apportait également des hommes qui avaient fait partie du Conseil et qui étaient hostiles à Smith. Dans l'incapacité de saper son autorité, ils se bornèrent momentanément à entraver son action, fomentant le mécontentement et l'insubordination. Ce qui explique qu'au retour d'une de ses nombreuses expéditions le capitaine fut atteint, pendant son sommeil, par l'explosion d'un sachet de poudre à fusil.

Grièvement blessé et ses vêtements en feu, il dut, pour échapper à une mort cruelle, se jeter dans le fleuve, d'où on le retira à demi noyé. C'est dans cet état qu'il s'embarqua sur un navire pour rentrer en Angleterre.

A Londres, il se remit de ses blessures, mais il dut faire face aux accusations de ses détracteurs, qui présentaient sous



Décimés, déçus et épuisés, les Anglais ne trouvaient plus le courage de réagir en face d'événements tragiques. Seul Smith parvenait encore à réveiller les dernières énergies chez ses hommes, et, inlassablement il partait à la recherche d'aliments, explorait les régions voisines, consignait toutes ses observations sur des cartes géographiques. Un jour, le long du cours du fleuve James, accompagné seulement par deux fidèles indigènes, il fut attaqué par une bande d'Indiens. Sa résistance acharnée fut inutile, et, à la fin, blessé, il n'eut plus qu'à se rendre.



Les Indiens capturèrent John Smith et l'amènèrent devant leur chef, Powhatan, qui l'interrogea. Le verdict de mort fut prononcé et le capitaine anglais était sur le point d'être exécuté quand Pocahontas, la fille préférée du chef indien, intervint pour implorer auprès de son père la grâce de l'étranger. A partir de cet instant naquit une amitié entre les Anglais et les Indiens, qui devint chaque jour plus étroite. Smith, promettant reconnaissance et gratitude, faisait retour, peu de temps après, au fort de Jamestown.

un jour défavorable son administration de la colonie.

Smith publia alors un livre qui contenait, en plus du récit des événements vécus, la description de la Virginie, une relation des mœurs de ses indigènes et une carte de la région.

Le grand désir de Smith était de revenir en Amérique pour y fonder sa propre colonie. D'où la décision de quatre négociants de Londres, qui lui confièrent deux vaisseaux avec mission de rechercher l'or, le cuivre, de chasser la baleine ou, faute de mieux, de se procurer du poisson et des peaux de bêtes. Ayant débarqué sur les côtes de l'Etat du Maine actuel, pendant que ses hommes se consacraient à la pêche, le capitaine entama des négociations avec les Indiens pour l'achat de peaux de castors, tout en continuant ses explorations et l'établissement de cartes. Remplissant le programme qui lui avait été tracé, Smith cherchait en même temps l'endroit favorable à la fondation d'une colonie durable « où chaque homme serait le maître de sa terre et de ses activités ». A son retour en Angleterre, il trouva des financiers et des hommes disposés à fonder, avec lui, une colonie; mais, ayant pris la mer, un de ses navires fut endommagé par une tempête au point de le contraindre à revenir au port de départ.

Il obtint un autre vaisseau, de plus petite taille, mais tomba cette fois sur des pirates qui lui donnèrent la chasse pendant deux jours. Arrivé en vue des Iles Açores, il fut attaqué par des vaisseaux français, qui s'emparèrent de son navire et des vivres embarqués, dispersant les hommes de Smith sur leurs propres navires. Puis les Français continuèrent à faire la guerre de course aux bâtiments anglais et espagnols, gardant le capitaine à bord en qualité d'otage. Parvenu à s'enfuir sur un canot, Smith dut passer douze heures, ballotté par les flots déchaînés, avant d'aborder à une côte et de pouvoir retourner, déconfit, en Angleterre. Il y publiait, en 1616, « Une description de la Nouvelle Angleterre » contenant la carte qu'il avait lui-même dessinée.

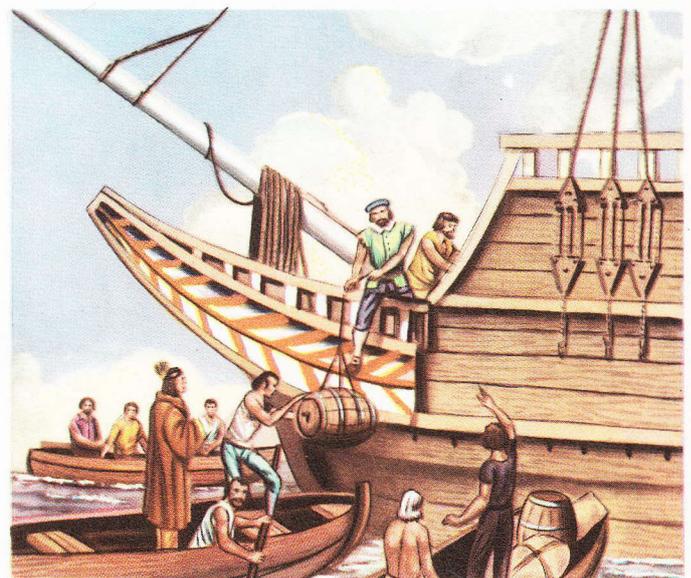
Ne pouvant plus repartir vers cette Amérique qu'il aimait tant, il continua à en faire le sujet de ses livres. Ses notes séduisirent les Puritains, qui partirent vers le Nouveau Monde à la recherche de la liberté de pensée, les yeux remplis de la vision d'une terre vaste et prospère, peuplée d'hommes dégagés des entraves de la civilisation. Jusqu'à la mort, qui le saisit en 1631, à 51 ans, John Smith continua à décrire et glorifier les régions qu'il avait explorées.

Après le départ de Smith, Jamestown, de simple fortin ceint d'une palissade, était devenue une ville active avec des

bâtiments en dur et des monuments publics. La ville devait sa prospérité à la culture du tabac, que les colons connaissaient par les Indiens, mais la plante avait d'abord été dédaignée, sa qualité étant d'ailleurs fort médiocre. John Rolfe, le mari de la princesse Pocahontas, entreprit, le premier cette culture en partant de graines importées des colonies espagnoles. Elles donnèrent un tabac d'excellente qualité, et le commerce en devint une source de profits si considérables que les colons en propagèrent la culture, même dans les rues, négligeant toutes les autres productions.

Puis le sort de la ville évolua; des lois peu favorables entravèrent le commerce du tabac; les Indiens attaquèrent la ville; des cultivateurs en révolte mirent le feu aux édifices, qui ne furent pas reconstruits, de sorte qu'il ne reste de la ville primitive que quelques ruines de l'église.

Le rêve de John Smith était tout de même devenu une réalité, la colonisation ayant prospéré et s'étant étendue aux terres qu'il avait tant aimées et dont il avait compris, au premier regard, qu'elles accueilleraient tout homme actif et courageux, capable de les mettre en valeur.



Quand Newport revint d'Angleterre amenant le ravitaillement, il trouva Jamestown en proie à la désolation. Trentehuit survivants sur les 104 hommes qu'il avait laissés purent fêter l'arrivée de ce secours, et les Indiens de Powhatan prirent part à la joie de leurs nouveaux amis.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

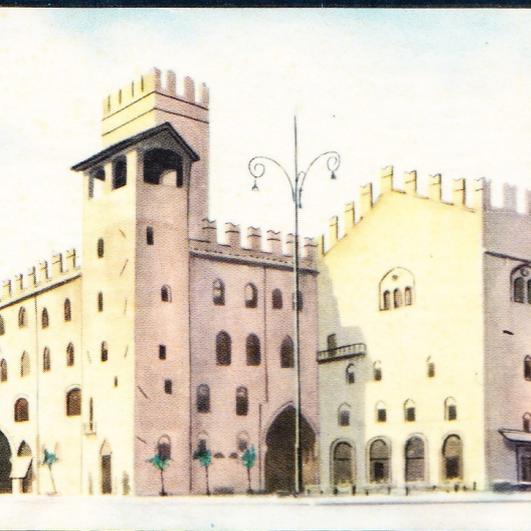
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles